

Lu pour vous

Autor(en): **Lempen, Silvia / P.B.-S. / Reday-Mulvey, Geneviève**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **70 (1982)**

Heft [8-9]

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Nutzungsbedingungen

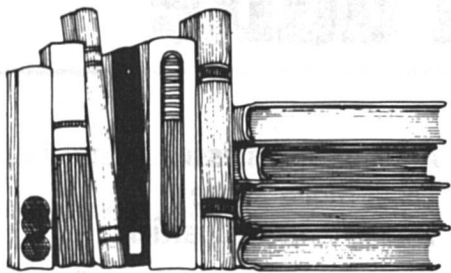
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Lu pour vous

Séverine, une rebelle

Evelyne Le Garrec

« Libre à elles », Seuil 1982

Séverine, choix de papiers

annotés par Evelyne Le Garrec,
éd. Tierce, 1982

Si la lecture de ces deux volumes est intéressante, voire passionnante, ce n'est pas seulement, tant s'en faut, à cause de leur intérêt historique. Certes, le personnage social de Séverine (1855-1929) — première femme journaliste à vivre de sa plume — mérite de figurer au palmarès des pionnières ; certes, aussi, à travers le récit d'une vie dont la seule et constante ivresse fut celle provoquée par l'odeur de l'encre d'imprimerie, le lecteur apprend-il à connaître toute une époque, particulièrement significative, du journalisme français.

Ces deux aspects sont pourtant, à mon sens, à peine plus qu'accessoirs. Bien plus importante est la découverte de la femme, de son itinéraire intérieur.

De ce point de vue, le sous-titre choisi par Evelyne Le Garrec pour la biographie de Séverine : « une rebelle », peut se comprendre à plusieurs degrés. Rebelle au conformisme du milieu petit-bourgeois où elle était née, rebelle aux contraintes des maternités non-désirées, rebelle aux frustrations de la condition féminine, Séverine le fut de manière exemplaire. D'autres, parmi ses contemporaines, le furent comme elle. Mais son grand mérite, à elle, fut de savoir transposer sa rébellion du plan individuel au plan de la collectivité, c'est-à-dire non seulement de la crier haut et fort dans la presse, mais surtout d'en élargir les motivations personnelles aux dimensions de la société.

Il faut lire, dans le « Choix de papiers », le terrible et magnifique article sur la fusillade de Fourmies, au cours de laquelle de très jeunes femmes avaient été tuées ou blessées par l'armée lors de la manifestation du 1er mai 1891 — des victimes sur lesquelles on ne pleurerait pas trop, parce qu'elles étaient, supposait-on, de mœurs légères... Il faut lire encore cette prise de position pour « Le droit à l'avortement », stupéfiante, en ce temps-là ; où Séverine dénonce l'hypocrisie d'une société qui pré-



che la repopulation et ne nourrit pas ses enfants. Sans oublier, bien sûr, la défense acharnée de Dreyfus, lorsqu'éclata la plus célèbre « affaire » de cette fin de siècle. Mais peut-être la plus belle et la plus désespérée des causes défendues par Séverine fut-elle celle de la paix, en une époque où nationalisme et militarisme devenaient les valeurs dominantes de la vieille Europe. Et son cri d'horreur envers toute guerre, « eût-elle l'indépendance pour marraine », résonne d'un écho étrangement actuel en 1982.

Ainsi, toujours du bon côté, Séverine, du côté de l'idéal ? En fait, son cheminement ne fut pas toujours celui de l'intransigeance et des choix définitifs. Elle fait ses débuts au « Cri du peuple », journal de la gauche libertaire, sous le patronage de Jules Vallès ; quand, après la mort de ce dernier, les socialistes deviennent majoritaires dans la rédaction, elle s'en va et préfère louer sa plume aux journaux bourgeois. Certes, elle ne reniera jamais ses convictions. Mais la voilà, gagnant bien sa vie, hésiter entre la bienfaisance et la révolution... Elle s'apercevra un jour que, dans bien des cas, ses articles engagés n'ont servi qu'à mettre en valeur les tendances réactionnaires des organes qui les accueillent.

De même, son attitude envers le féminisme est nuancée. Belle et séduisante jeune femme, elle commence par refuser de se joindre aux revendications des féministes

pures et dures : elle tient par-dessus tout à sa féminité. Plus tard, elle militera en faveur des droits des femmes, surtout dans le domaine du travail, mais restera toujours assez méfiante envers le suffrage féminin, qu'elle arrivera à considérer au plus comme un mal nécessaire.

Et puis, regardons-la évoluer, Séverine, dans le monde complexe de la presse et de la politique. Elle n'évite pas les faux-pas, les compromissions, les remords. Quelle distance entre elle et Louise Michel, dont elle aimait à se considérer « parente par la sincérité » ! De Louise Michel, Séverine n'avait ni les certitudes inébranlables, ni la conscience adamantine. Peut-être est-ce pour cela qu'elle nous touche, qu'elle nous émeut, et que, par-dessus le siècle, elle nous tend un miroir.

Silvia Lempen

Les femmes à travers le monde

« Frauen der Welt »

Verlag Neue Zürcher Zeitung

FS a publié deux ou trois fois des résumés d'études très documentées publiées par la Nouvelle Gazette de Zurich sur la situation de la femme dans divers pays. Seize de ces études viennent, après mise à jour, d'être réunies dans un volume illustré de nombreuses et souvent superbes photographies. Présentées selon un schéma analogue, elles donnent une vue d'ensemble frappante : discrimination et longue lutte pour l'émancipation sont des phénomènes universels et non, comme on le dit parfois, le fait de sociétés capitalistes. On les retrouve au Japon et en Chine comme en URSS ou aux Etats-Unis ou dans les zones rurales d'Afrique.

Ce livre, selon la NZZ, serait le premier en langue allemande qui permette des comparaisons entre des contextes culturels, historiques, politiques et économiques divers. Il devrait aider à faire mieux comprendre l'évolution du féminisme, et cela en Suisse même, en dehors de tout préjugé idéologique.

Détail intéressant : plusieurs de ces seize études font référence à l'Année internationale de la femme et en particulier à la conférence de Copenhague, et à leur incontestable impact. Source de références et de réflexion à la fois, il devrait intéresser les lectrices de FS qui lisent l'allemand.

P. B.-S.

Lu pour vous



L'un et l'autre sexe Margaret Mead

Coll. Femme, Denoël et Gonthier, 66

Cet ouvrage déjà ancien de la célèbre anthropologue américaine est non seulement son étude la plus globale mais constitue, à mon sens, un de ces rares livres essentiels pour comprendre ce qui nous intéresse fondamentalement, nous femmes de cette fin du XXe siècle : l'identité de chaque sexe (« Qu'est-ce qu'être homme, qu'est-ce qu'être femme ? »), l'évolution de cette identité, la différenciation des sexes et leur importance, et bien sûr les relations entre les hommes et les femmes. Au fond, l'évolution actuelle que nous ressentons généralement comme libératrice par rapport à ce que vivaient nos grand-mères, est-elle bonne en soi, replacée dans un contexte plus large, dans l'espace et dans le temps ? La femme en « singeant » l'homme dans la formation et le travail n'est-elle pas en train de perdre, et de faire perdre à l'humanité, son apport fondamental de créatrice, d'éducatrice, de procréatrice, bref en termes jungiens « l'anima » ? Loin d'être une préoccupation conservatrice, ces questions me semblent cruciales pour analyser le féminisme actuel et permettre à la femme et à l'homme d'opérer une révolution authentique et continue.

Margaret Mead se réfère à ses observations de plusieurs cultures (7) des mères du Sud pendant un quart de siècle pour nous apporter des éléments de réflexion extrêmement précieux. Parallèlement, elle analyse la situation et l'évolution « des deux sexes dans l'Amérique contemporaine ». L'ouvrage se compose de trois grandes parties : la première, passionnante, parle des choses du corps et de comment « les différences et similitudes corporelles des deux sexes constituent le fondement sur lequel s'appuient nos connaissances sur notre sexe et sur nos rapports avec le sexe opposé ». La seconde analyse les « problèmes de la société » c'est-à-dire l'organisation du travail et de la famille. Les expériences d'autres sociétés, ailleurs et autrefois, sont essentielles pour que nous concevions des formules familiales et sociales appropriées à nos réels besoins et à la vie moderne. La partie suivante, qui peut se lire indépendamment, est consacrée à la sexualité dans la société américaine, voire la nôtre.

Loin du manichéisme existant dans pas mal de lectures actuelles, l'ouvrage de M. Mead nous montre que les qualités féminines et masculines diffèrent beaucoup selon les sociétés :

« Parfois, ce sont les garçons qu'on considère comme infiniment vulnérables et nécessitant des soins tout particuliers, d'autres fois ce sont les filles. Dans certaines

sociétés, c'est pour les filles que les parents doivent réunir une dot ou attirer le mari par des procédés magiques ; dans d'autres, le souci porte sur la difficulté de marier les garçons. Certains peuples estiment que les femmes sont trop faibles pour travailler hors du logis, d'autres en revanche les considèrent comme porteuses éminemment qualifiées de lourds fardeaux « parce que leur tête est plus solide que celle de l'homme ». La périodicité de ses fonctions reproductrices a incité certains peuples à faire de la femme la source naturelle de pouvoirs magiques ou religieux, alors que d'autres y voient une véritable antinomie à ces pouvoirs. Certaines religions — dont nos religions traditionnelles — ont dévolu à la femme un rôle inférieur dans la hiérarchie religieuse ; d'autres au contraire ont établi toutes leurs relations symboliques avec le monde surnaturel sur l'imitation par l'homme des fonctions naturelles féminines » (p. 13).

Et l'auteur nous amène à nous demander en profondeur si les différences entre les sexes ne sont pas extrêmement précieuses et ne constituent pas une des ressources fondamentales de la nature humaine dont toutes les sociétés ont su profiter, mais de manière inégale et parfois cruelle, mais qu'aucune d'entre elles n'aurait encore commencé à comprendre à fond et à exploiter avec équilibre. Dans le dernier chapitre « A chacun son dû », Margaret Mead propose des pistes de réflexions et de solutions des plus intéressantes pour notre époque et notre avenir. Ces pistes ne vont pas dans le sens d'une homogénéisation terne des sexes et des valeurs. Au contraire, elle pense qu'il est essentiel d'« aménager la vie dans un monde bisexué pour que chaque sexe tire le maximum de profit de la présence de l'autre avec tout ce qu'elle comporte ».

Il ne s'agit pas de minimiser ou de masquer nos différences mais de connaître nos dons et possibilités propres à chaque sexe (et communs aux deux) afin de les développer et de les faire reconnaître par la société toute entière. C'est ainsi que chaque sexe aura un pouvoir civilisateur et complémentaire. L'ouvrage de M. Mead, même s'il est déjà ancien, est si enrichissant que je ne peux qu'en recommander la lecture et, pourquoi pas, de le choisir dans les groupes de lecture que sans doute certaines des lectrices animent ou fréquentent.

Geneviève Reday-Mulvey



Picasso, dessin de couverture de l'un et l'autre sexe